



# Du Sahara au Nil: la faible représentation d'animaux sauvages dans l'art rupestre du désert Libyque pourrait être liée à la crainte de leur animation

Jean-Loïc Le Quellec, D'Huy Julien

## ► To cite this version:

Jean-Loïc Le Quellec, D'Huy Julien. Du Sahara au Nil: la faible représentation d'animaux sauvages dans l'art rupestre du désert Libyque pourrait être liée à la crainte de leur animation. Les Cahiers de l'AARS, Saint-Lizier : Association des amis de l'art rupestre saharien, 2009, pp.85-98. <halshs-00696416>

**HAL Id: halshs-00696416**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00696416>**

Submitted on 11 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Du Sahara au Nil: la faible représentation d'animaux dangereux dans l'art rupestre du désert Libyque pourrait être liée à la crainte de leur animation

Julien d'Huy\* et Jean-Loïc Le Quellec\*\*

*Résumé: fuyant l'aridification de leur territoire pour rejoindre les régions plus clémentes de la vallée du Nil, peut-être en empruntant ce qui allait devenir la piste d'Abū Ballās, les habitants du Djebel el-'Uweynāt et du Gilf Kebīr auraient emporté avec eux leur crainte de représenter des animaux dangereux.*

*Abstract: Fleeing the increasing aridity of their territory in order to reach the more favourable regions of the Nile valley, perhaps following what was to become the Abu Ballas track, the inhabitants of the Djebel el-'Uweinat and the Gilf Kebir may have taken with them their fear of representing dangerous animals.*

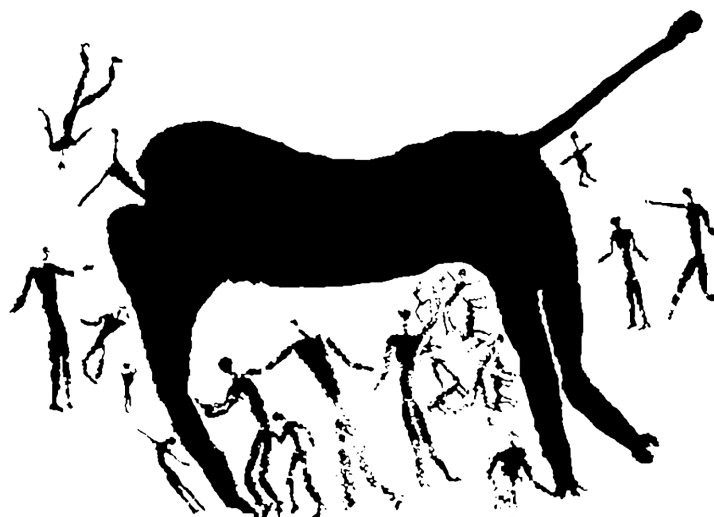
## 1. Introduction

De nombreux auteurs ont proposé une influence de l'art rupestre saharien sur l'art égyptien. Cette hypothèse semble très vraisemblable. En effet, suite à l'assèchement progressif du désert vers le milieu de l'Holocène, des migrations humaines provenant du Sahara ont contribué au peuplement et à la culture de la vallée du Nil (Brook 2006: 35-37; Hassan 1988; Keita & Boyce 2005: 234-235; Kobusiewicz 1992; Kobusiewicz *et al.* 2004; Wendorf & Schild 1980; Wendorf *et al.* 2001). Toute la période de l'Égypte prédynastique montre ainsi d'évidentes affinités avec le Sahara.

La dernière hypothèse en date d'une influence saharienne sur la culture égyptienne reconnaît, dans des représentations d'animaux fantastiques sans tête, au corps de félin, entourés d'humains qu'ils avalent ou recrachent (fig. 1), et dans celles de personnages «flottants» ou «têtes en bas», la préfiguration des croyances mortuaires des dynasties pharaoniques (Le Quellec & de Flers 2005: sp. 260-265; Le Quellec 2005, 2008).

Néanmoins, toutes les propositions avancées jusqu'alors pour tenter de rapprocher, d'un côté, les peintures et gravures sahariennes et, de l'autre, les représentations et croyances de l'Égypte antique sont discutables, et n'ont pas toujours paru complètement convaincants (Dupuy 2008).

Jusqu'à présent, les chercheurs ont plutôt essayé de mettre en évidence une possible communauté de formes entre l'art rupestre saharien et l'art égyptien, ou un contenu commun, mythologique, qui aurait été véhiculé par ces deux formes d'art. À notre connaissance, personne n'a jamais essayé de montrer une similitude dans l'attitude des sahariens et des Égyptiens *vis-à-vis de l'art*. Or une telle similitude peut être, croyons-nous, mise en évidence.



L'art du Sahara oriental est surprenant en bien des points, notamment par l'absence apparente de représentations d'animaux dangereux pour l'homme ou pour le bétail. Nous pensons que cette crainte doit être mise en relation avec une attitude similaire des Égyptiens devant les images.

## 2. Méthode

Que qualifierions-nous d'animaux dangereux, puisqu'on ne peut dissimuler «le caractère subjectif de cette appréciation» (Clottes 1995)? Cinq animaux, significativement appelés «*the big five*», sont réputés particulièrement dangereux en Afrique pour l'homme: le lion, l'éléphant, le buffle, le rhinocéros noir, et le léopard (Burton & Burton 2002: 305; Kilgo 2003: 83; Shomon 1998: 13; Prato & Fagre 2005: 368). Nous catégoriserons également comme animaux dangereux ceux qui tuent le bétail et ceux qui nous font concurrence pour le gibier. C'est pourquoi nous ajouterons à la liste précédente le caracal, le chacal, le crocodile, le guépard, la hyène et le lycan.

**Fig. 1.** L'une des «Bêtes» mythiques qui, au désert Libyque, semblent engloutir (ou recracher?) un personnage (DAO Julien d'Huy).

\* dhuy.julien@yahoo.fr

\*\* CNRS / IFAS (UMIFRE 25) — School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg 2050. rupes@neuf.fr

Pour valider l'hypothèse d'une non-représentation des animaux dangereux, il nous faut prouver à la fois la présence de ces animaux dans le Sahara oriental à l'époque des artistes et l'absence de leur représentation. Nous aurons par conséquent recours aux documents historiques, à l'éthologie et aux statistiques.

Le principal critère scientifique de cette hypothèse réside dans son aptitude à être soumise au test et à être réfutée par l'expérience (Popper 1985). Par exemple, elle serait aisément réfutable par la découverte d'un nombre significatif de représentations d'animaux dangereux au désert Libyque, ou par la démonstration de l'absence effective de félins, hyènes, lycas, éléphants, et crocodiles dans cette partie du désert à l'époque concernée.

### 3. Résultats

#### 3.1. Les félins

De quels félins a-t-on retrouvé des traces au Désert Libyque à l'époque des artistes ? Quel a été leur traitement artistique ?

#### **Le caracal** (*Caracal caracal*, Schreber 1776)

À Djera, les restes de faune découverts en fouille font écho à l'imagerie rupestre du site : antilopes, gazelles et autruches. Seul le caracal, dont des restes sont pourtant présents dans l'assemblage faunistique, n'a pas été représenté sur les parois de la cavité (Gehlen, Kinderman, Linstädter & Riemer 2004).

Le contexte artistique de Djera n'a pu être daté avec précision, mais les œuvres ont nécessairement été réalisées avant 5400 BC, date de l'abandon définitif de la région. Le matériel des deux foyers mis au jour tout près de l'entrée de la grotte est daté entre 5680 et 5400 BC environ (Kuper 1996). De plus, la présence du caracal a été confirmée ailleurs au désert Libyque durant cette époque (voir notamment Wendorf & Schild 2001 : 620-621).

À notre connaissance, malgré cette présence, on ne trouve aucune représentation rupestre du caracal (Osborn & Osbornová 1998 : 112). Dans le cadre de notre hypothèse, cette absence du « plus féroce des petits félins d'Afrique » (Alden *et al.* 2001 : 552) pourrait s'expliquer par la prédation qu'il exerçait sur le gibier, notamment les antilopes (Sunquist & Sunquist 2002 : 40-41). Remarquons également que le caracal s'en prend aussi aux animaux domestiques (Osborn & Osbornová, *ibid.*).

#### **Le guépard** (*Acinonyx jubatus*, Scheber 1776)

On notera l'absence de représentation de guépards. Dans les faits, rien ne prouve la présence de ces félins à l'époque des artistes,

aucun fossile de cet animal n'ayant jamais été découvert en Égypte (Osborn & Osbornová 1998 : 122). Pourtant, les guépards résistent aisément à l'aridité (Hamdine *et al.* 2003, Marker 1998). Almasy en a même observé au Wadi Howar. Hoogstraal *et al.* (1966-1967) laissent entendre que cette espèce serait éteinte en Égypte aujourd'hui, mais elle a été observée en maints lieux de la partie nord du désert Libyque, au moins jusque dans les années 1990, et plusieurs guépards ont été tués vers les années 1950-1960 dans les environs septentrionaux de la frontière égypto-libyenne (Hufnagl 1972 : 44).

C'est l'extermination des gazelles — leur proie favorite — à une époque récente qui conduit à la disparition progressive des guépards ou à leur repli vers des habitats marginaux (Saleh *et al.* 2001)

La question reste donc ouverte : étaient-ils présents — et non représentés — ou véritablement absents ?

Dans la grotte de Talh Saddle, au Jebel el-'Uweynāt, une représentation montre un animal s'attaquant à un bovin. Ses inventeurs ont proposé d'y voir un guépard ou un chat sauvage (Böckli & Marai 2008 : 145). L'identification de cette représentation étant extrêmement douteuse, elle ne saurait suffire pour attester la présence du guépard au Sahara Libyque à l'époque des peintres. On peut néanmoins la soupçonner fortement.

#### **Le léopard** (*Panthera pardus*, Linnaeus 1758)

Le léopard était-il présent au désert Oriental ?

À notre connaissance, rien ne le prouve. Cette espèce est connue dans l'Épipaléolithique et le Prédynastique du désert Occidental, environ de 7000 à 3000 BC (Goodman *et al.* 1992).

Il faut cependant signaler la découverte, dans un abri calcaire du sud du Plateau de Galala, d'une représentation supposée montrer un groupe de léopards chassés par plusieurs hommes armés de javelots et montés sur des équidés (Hobbs & Goodman 1995). Il est douteux que ces peintures, possiblement datées de 3957 à 3500 BC (Hobbs & Goodman 1995) représentent bien des léopards (Midant-Reynes & Muzzolini 1995), mais des ossements de cette espèce ont été retrouvés à proximité, datés de 9570 à 2276 BP, qui attestent la présence du léopard dans la région. Cela ne paraît guère surprenant, ces animaux pouvant supporter une certaine aridité (Al-Johany 2007 : 26-27). Pourtant, rappelons qu'aucune trace archéologique n'en est (encore ?) attestée dans la partie du désert située à l'ouest du Nil.

Si cette espèce était présente dans la nature, son absence de représentations dans l'art rupestre pourrait, peut-être, provenir de la crainte d'une déprédation du félin sur le gibier, le bétail ou sur l'homme.

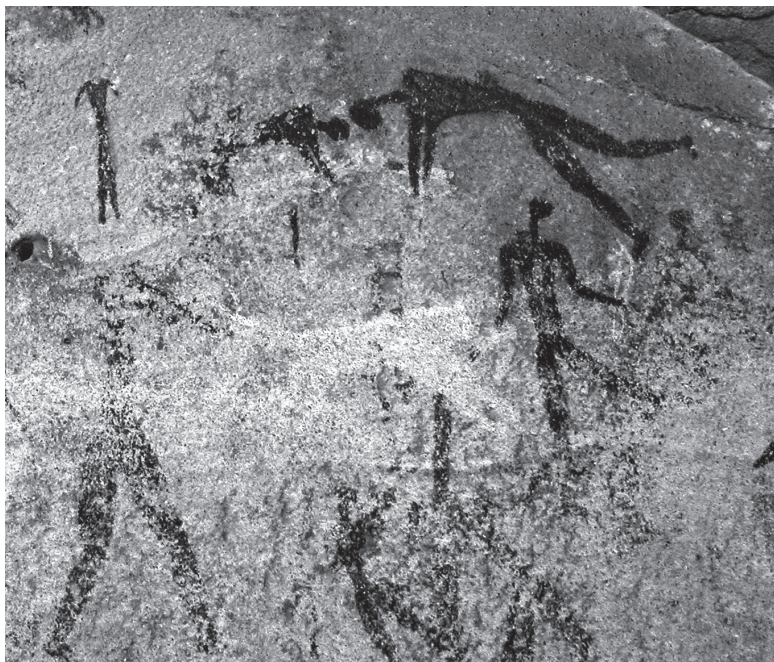
### Le lion (*Panthera leo*, Linnaeus 1758)

Trois félins, dont l'un visé par deux archers, ont été découverts dans la fameuse grotte des Bêtes de l'Ouadi Sora (Le Quellec & de Flers 2005 : 216 ; Le Quellec 2006 : 59).

L'une des représentations montre deux archers bandant leur arc en direction d'un félin en aplat blanc, qui semble menacer un de leurs collègues (fig. 2) : il s'agit peut-être d'un lion ou d'un léopard, également dangereux pour l'homme. Or, parmi les félins dangereux, le léopard surprend souvent ses proies en se tenant en embuscade sur un arbre (mais pas toujours) (Aymard 1911 : 181 ; Burton & Burton 1969 : 2556) tandis que le lion charge uniquement à partir du sol. De plus, la robe des félins représentés ne présente aucune tache. Cela nous pousse à penser que ces animaux seraient des lions.

L'usage d'un aplat blanc pour cette représentation est souvent caractéristique des peintures les plus tardives au Ouadi Sora (Le Quellec & de Flers 2005 : 287), ce qui serait le signe d'un maintien relativement long d'une population de lions dans la région. Il faut cependant se demander si la rareté de leurs représentations dans l'art rupestre ne serait pas liée à la raréfaction de l'animal même, provoquée par l'aridification du Sahara. C'est peu probable, car la présence de lions dans le désert n'est guère surprenante. Ces animaux sont capables de rester sans boire pendant plusieurs jours si l'eau est rare ou indisponible, se contentant du liquide contenu dans leur proie (Sunquist & Sunquist 2002 : 289). On en a ainsi abattu en Somalie, dans des régions où les points d'eau sont souvent distants de cinquante kilomètres (Hermann *et al.* 1994 : 16). De plus, il vivait encore à la limite de l'Air et de l'Adrar des Iforas au début du siècle dernier (Gauthier *et al.* 1996 : 58) et Michael H. Mason (1935) a raconté avoir découvert une dent de lion abandonnée dans la région aride du Wadi Howar. Les restes fossiles de l'espèce sont rarissimes en Égypte, les attestations certaines se limitant pratiquement à deux os signalés par Von de Driesch et Boesneck (apud Osborn, Dale J. & Osbornová 1988 : 114).

La question des représentations de lions en Égypte est complexe, car certaines figures pré-dynastiques et des premières dynasties présentent des affinités mésopotamiennes qui font

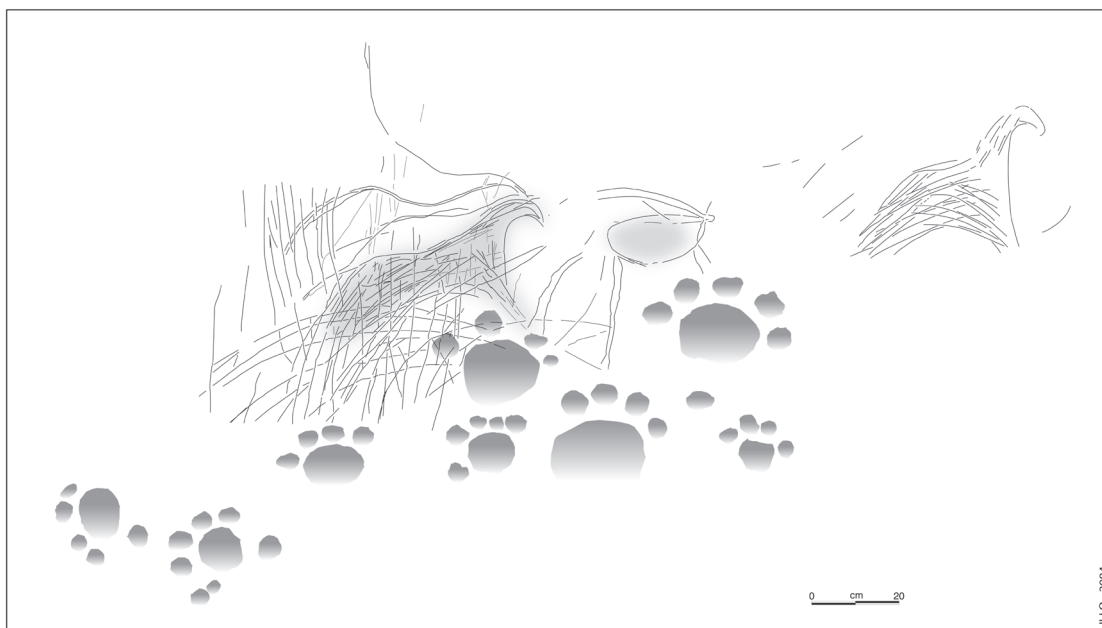


davantage penser à une influence artistique qu'à une interprétation de la nature environnante. C'est notamment le cas des lions ornant un sceptre d'ivoire de Hiérakonpolis (Quibell 1900, I : pl. XIX-6), comme de ceux des fameuses manches de couteau du Gebel el-Arak et du Gebel el-Tarif (Hemmer 1963).

On sait pourtant que, grâce à leur bonne adaptation à ce milieu extrême, des populations de lions se sont maintenues dans le Sahara égyptien jusqu'à l'Antiquité. Des cippes magiques de la Basse-Époque montrent Horus maîtrisant lion et oryx, et le dieu Shed qui, monté sur un char, piétine les crocodiles et chasse les animaux du désert : serpents, scorpions, lions et oryx (Brunner-Traut 1977 ; Quaegebeur 1999, fig. 47a & b).

Leur capacité adaptative et la persistance d'une population dans le désert égyptien jusqu'à l'Antiquité réfutent donc l'hypothèse d'une raréfaction des lions à l'origine de leur faible représentation. Pourtant, le fait que les lions aient été peu représentés pourraient également s'expliquer par une densité de l'espèce peu importante. Chaque tribu de lions aurait nécessité, à cause d'un gibier peu abondant, une vaste étendue de territoire. L'animal étant peu courant, on l'aurait moins vu, et par conséquent moins représenté. Les proies habituelles des lions sont des ongulés de grande et de moyenne taille. On a calculé qu'un lion tuait entre une dizaine et une soixantaine de proies par an (Sunquist & Sunquist 2002 : 292). Une petite tribu, de six ou sept lions d'âge différent, chasse environ deux fois par semaine (*La Faune* 10 : 192). Une telle tribu tue donc plus d'une centaine d'ongulés par an, chiffre que doit pouvoir supporter l'étendu du territoire. Mais même si leur territoire, comme

**Fig. 2.** Détail des peintures de la grotte des Bêtes. En haut, deux personnages en aplat sombre se penchent pour bander leur arc (blanc) en direction d'un félin (en aplat blanc) qui semble menacer un de leurs camarades (Photo JLLQ. Voir aussi Le Quellec & de Flers 2005 : 234, fig. 657).



**Fig. 3.** Les empreintes de félin de la grotte d'el-Obeydh (DAO JLLQ).

dans certaines zones du Serengeti, atteignait 260 km<sup>2</sup>, ce n'est pas suffisant pour justifier le faible nombre de leurs représentations, comme le prouvent le fait que Égyptiens anciens de la vallée du Nil les figuraient très régulièrement, et leur ont attribué une grande importance mythologique (Schweitzer 1948).

Ce petit nombre d'images peut alors s'expliquer par la dangerosité du lion pour l'homme. Ainsi, significativement, dans l'une des rares représentations de ce félin au désert Libyque, l'animal semble menacer un archer.

Plus tard, l'espèce s'étant maintenue mais n'ayant guère été davantage représentée, on peut ajouter à la raison de ce refus la prédation du félin sur les troupeaux. Ailleurs dans le Sahara, des gravures de la période cameline ancienne montrent des lions s'en prenant à des bovins domestiques (Gauthier *et al.* 1996 : 58).

#### Les «bêtes» du Wadi Sora

Un peu plus d'une trentaine de représentations de «bêtes» d'un même type ont été découvertes dans le Wadi Sora. Morelli *et al.* (2006) les qualifient de «lions acéphales». Ces «bêtes» s'apparentent à des créatures mythiques, dangereuses, et, pour certaines, sont montrées en train d'engloutir des humains.

Elles présentent toutes une caractéristique morphologique sur laquelle les critiques se sont peu arrêtés, se contentant d'en prendre acte: «Sur ces Bêtes, en place de tête, ne se voit qu'une sorte de curieuse invagination entre deux bosses de taille inégale, ne correspondant à l'anatomie d'aucun quadrupède connu.» (Le Quellec 2005 : 71). Or, comme nous le verrons plus tard, il est possible que ce détail soit extrêmement significatif.

#### Les empreintes de félin de la grotte d'el-Obeydh

La grotte de l'oued el-Obeydh présente une série d'empreintes de félins gravées sur la paroi, réalisées entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> millénaires avant l'ère commune (Barich 1998). La majorité de ces empreintes présentent plus de quatre doigts, qui est le nombre de ceux dont sont normalement munis tous les félins présents dans la nature (fig. 3). On peut donc penser que les graveurs auraient voulu représenter le passage d'un félin non naturel, et sans doute mythique. On peut aussi penser que la représentation d'empreintes, plutôt qu'une figuration de l'animal lui-même, assume une fonction synecdotique, prenant la partie pour le tout, et permet de signifier la présence d'un animal dangereux sans prendre le risque de le représenter en entier. Si tel est le cas, ces empreintes de pas doivent être rapprochées des «bêtes» acéphales du Ouadi Sora (Le Quellec & de Flers 2005 : 49-50).

#### Les félins non identifiés

Dans le Djebel el-'Uweynāt, sur une paroi du Ouadi Wahš, on note deux girafes poursuivies par un félin (Le Quellec & de Flers 2005 : 80). Dans le même massif, deux scènes (fig. 4 et 6) et probablement une troisième (fig. 5) montrent un groupe d'archers s'attaquant à des animaux ressemblant à des félins. Ces scènes datent de la période pastorale régionale et montrent que les pasteurs du Jebel el-'Uweynāt utilisaient leur arc pour défendre leur troupeau des attaques de félins. De tels



**Fig. 4.** Peinture du Karkūr et-Talḥ (Jebel el-'Uweynāt) montrant un groupe d'archers fléchant d'abondance un félin en aplat blanc pendant que d'autres personnages éloignent le troupeau vers la droite. L'un des bovins s'éloigne en tournant la tête en arrière vers le félin agonisant, reconnaissable à sa longue queue redressée (photo JLLQ).

fauves vivaient donc dans ce massif en même temps que les artistes. Le fait qu'ils aient été chassés montre de plus qu'ils étaient suffisamment nombreux pour exercer une pression significative sur les troupeaux. Pourtant, les félins ont été représentés en petit nombre, ce qui contraste grandement avec la quantité de gravures présentes qui les montrent dans la Tassili n-Azjer, au Tibesti et au Fezzân.

### 3.2. Les hyénidés

**La hyène rayée** (*Hyaena hyaena*, Linnaeus 1758)

Des ossements de hyènes rayées, datant de 4800-3750 BC, ont été retrouvés dans le désert Libyque (Peters 1988 : 75). La présence de cet animal est également avérée, à l'époque des graveurs, au nord-est de la ligne allant de Siwa à Abu Simbel (Wendorf & Schild 2001 : 620), sans qu'aucune représentation rupestre y soit associée à notre connaissance. La hyène rayée peut s'attaquer au bétail (Kruuk 2005 : 86; Mills & Hofer 1998 : 23-24), ainsi qu'aux êtres humains, notamment aux enfants (Mills & Hofer 1998 : 87; Nowak & al 2005 : 226). C'est donc un animal dangereux.

### 3.3. Les canidés

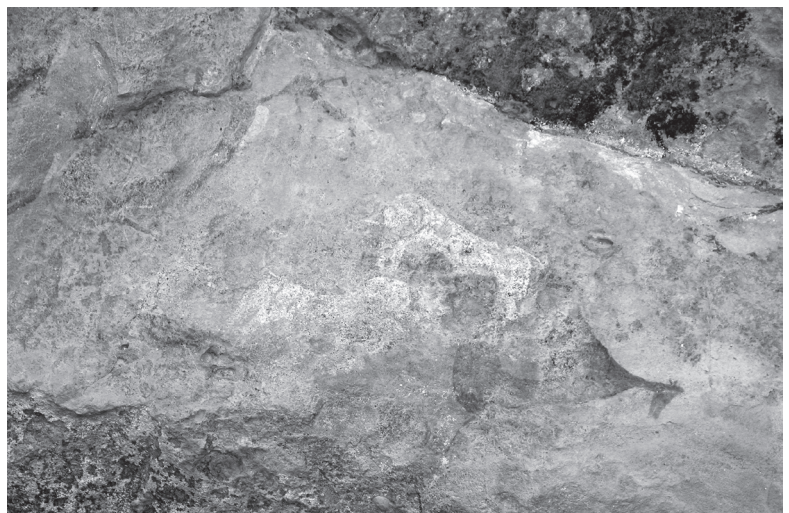
**Les lycavons** (*Lycaon pictus*, Temminck 1820)

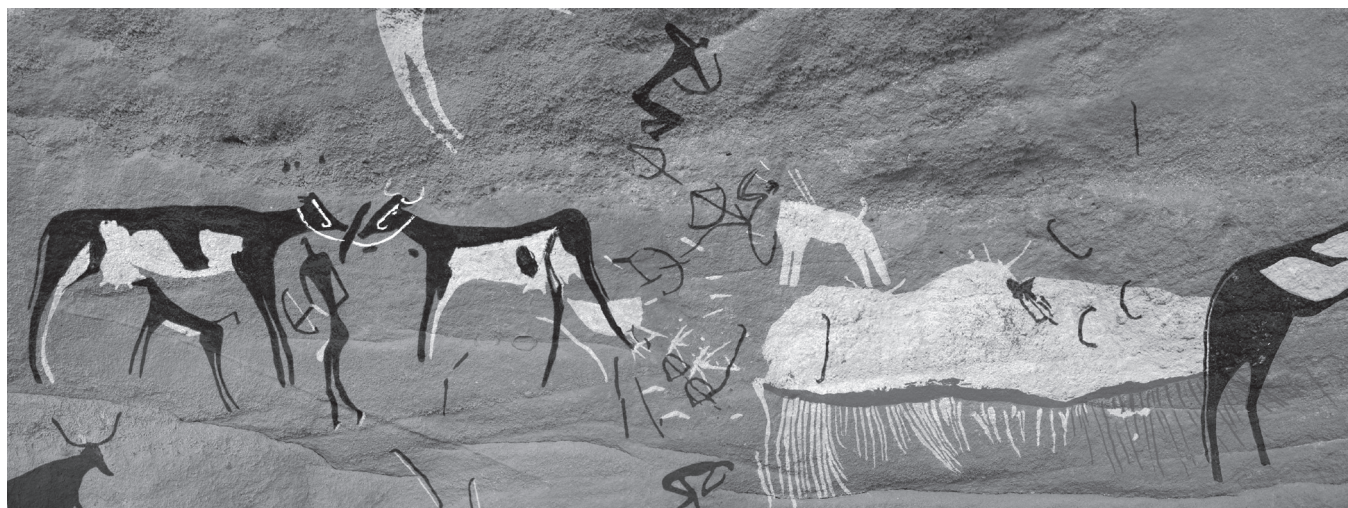
Les lycavons, qui vivaient il y a peu dans le Sahara méridional (Burton & Burton 1973 : 2752; Le Quellec 1998 : 352), ont probablement coexisté avec les artistes du désert

Libyque. Mason et Szechenyi ont signalé leur présence au Wadi Howar. Ils étaient également présents en Égypte (Nowak *et al.* 2005 : 112). Par ailleurs, selon l'archéozoologue Achille Gautier, l'absence de cette espèce non habituellement consommée n'est guère étonnante dans les restes de cuisines préhistoriques (1993 : 262-264). La non-représentation de cet animal, qui ne s'attaque pourtant pas aujourd'hui à l'homme, peut s'expliquer par sa férocité apparente : «Le spectacle d'une harde de lycavons dépeçant sur pied un animal vivant est sans doute le plus atroce que l'on puisse voir sur les plaines d'Afrique; et, quand on a assisté à une tragédie de ce genre, on ne s'étonne plus que ces carnivores soient considérés comme les plus cruels.» (*La Faune* 13 : 250).

Par ailleurs, les Africains de l'Est disent de façon proverbiale que ce canidé est «la mort

**Fig. 5.** Autre peinture du Karkūr Talḥ, difficilement lisible mais où se reconnaît un archer bandant son arc en direction de deux félins dont la tête paraît absente, ce qui rappelle la «Bête» mythique de la fig. 1 (photo JLLQ).





**Fig. 6.** Autre peinture du Karkūr eṭ-Talḥ sur laquelle un félin en aplat blanc, nettement sans tête, est fléché en présence de bovins et d'une forme allongée énigmatique (photo JLLQ).

rodant dans la plaine» (Le Quellec 1998 : 356), les lycas allant jusqu'à s'en prendre aux plus grandes antilopes, aux girafes, voire aux lions isolés (Burton & Burton 1973 : 2752). Ils sont finalement si redoutables qu'ils sont même craints de grands félins comme la panthère (Le Quellec 1998 : 357).

Cette férocité a pu les faire apparaître comme une menace pour les habitants du désert. Une gravure de l'oued Imrâwen, dans le Messak libyen, montre ainsi un lycas sauter à la gorge d'un personnage (Le Quellec 2004 : 31 ; 1998 : 362-364). On peut aussi voir, dans plusieurs vallées du Messak, des gravures montrant des bandes de canidés, sans doute des lycas, assaillir des herbivores et parfois des hommes (Gauthier *et al.* 1996 : 59).

L'absence de représentations de ce canidé, pouvant exercer une forte prédation sur le bétail (Kruuk 2005 : 86 ; Woodroffe *et al.* 2005), pourrait donc être liée à sa dangerosité.

### **Le chacal** (*Canis aureus*, Linnaeus 1758)

Le chacal est un hôte ordinaire des déserts, vivant actuellement au Sahara oriental (Alden *et al.* 2001 : 559). Par conséquent, il serait étonnant qu'il ait été absent de cette région à l'époque des graveurs. Ses restes fossiles ont été découverts dans des niveaux néolithiques de Bir Tarfawi, Dakhla, esh-Shaheinab, Saggai et Merimde-Beni-Salama (Gransard-Desmond 2004 : tabl. 3). Pourtant, aucune figure rupestre d'Égypte ne le représente de façon certaine (Osborn & Osbornová 1998 : 56).

Certes, cet animal pouvant manifester un comportement de prédation envers les troupeaux (Yom-Tov 1995) ne montre aucun critère zoologique autorisant une identification certaine sur une représentation artistique (Gransard-Desmond 2004 : 44), mais son absence du bestiaire pourrait aussi s'expliquer par une réaction universelle des hommes face aux car-

nivores, héritée de notre évolution. En effet, si l'être humain réagit instinctivement et de manière très forte aux attributs mortels des grands prédateurs, comme le lion, le léopard ou le lycas, face à des carnivores plus petits, à des crocs et des griffes moins imposants, comme ceux du chacal, il réagit de façon similaire, quoiqu'un peu atténuée (Kruuk 2005 : 166-167) : cela pourrait expliquer, dans l'art rupestre du désert Libyque, l'équivalence de traitement entre les petits carnivores et les grands. Ainsi pourrait également se justifier l'absence absolue du fennec dans l'iconographie préhistorique égyptienne, alors que cet animal est attesté, bien que faiblement, dans les vestiges fauniques (Gransard-Desmond 2004 : 40). Un animal en réalité peu inquiétant, comme le chacal, n'en a pas moins inspiré aux Égyptiens anciens un équivalent mythique redoutable : Isheb, sorte de chacal rouge à la haute et longue queue, réputé pénétrer la nuit dans les étables pour dévorer les bovins en commençant par le plus gros (Vernus & Yoyotte 2005 : 167). Encore dans la Libye des années 1960, un caracal attaquant des moutons fut considéré par les bergers comme une sorte de chacal monstrueux, capable d'échapper aux chiens en restant insaisissable (Hufnagl 1972 : 42).

Cette réaction unique, déclenchée à la vue de la majorité des carnivores, est très sensible dans la mythologie égyptienne. Les dieux qui y sont incarnés par de grands carnivores sont généralement très dangereux. Pakhet, déesse-lionne, est la « déchireuse », réputée pour sa férocité à l'encontre des ennemis de l'Égypte (Bunson 2002 : 294). Le dieu-lion Mahes est lui aussi un dévoreur des ennemis de l'Égypte (Bunson 2002 : 221). Mati et sa forme féminine Matit sont des divinités léonines à fonction guerrière. (Borghout 1978 : 112, n. 328). Mafdet, déesse à forme de lionne citée dans les Textes des Pyramides comme « tueuse de serpents », protège et venge éventuellement le pharaon ; elle incarne

l'autorité judiciaire, et l'on a supposé qu'à l'origine elle aurait pu être un léopard (Wilkinson 2005: 249-251). Sekhmet, « la puissante », autre déesse-lionne, préside à la guerre et à la maladie. Hathor, fille du dieu Rê, se change en lionne pour être son émissaire dans son projet d'extermination de la race humaine, et sous cette forme elle fut identifiée à Sekhmet (Shaw & Nicholson 2002: 257). Mekhit, parèdre léonine d'Onuris, fut l'une des divinités incarnant l'œil vengeur de Rê, de même que la déesse à tête de lion Mestjet (Wilkinson 2003: 179). La déesse Meresger, chargée de châtier ceux qui avaient fait du mal, est décrite comme un « lion sauvage » (Bunson 2002: 239). L'iconographie de Tutu, « celui qui chasse les ennemis », le montrait comme un lion en marche, comme un sphinx ou comme un être à tête humaine et corps léonin (Kaper 2003: 35). Bien que tardivement considéré comme bienveillant, Shezmu fut surtout réputé pour ses aspects cruels, et fut alors représenté comme un lion, ou un homme à tête de lion (Wilkinson 2003: 128-129).

Leur dangerosité prédispose aussi les dieux-félins à devenir d'efficaces gardiens. Ainsi des Akeru, paire de dieux-lions gardiens de l'horizon, et protégeant la barque solaire durant son voyage céleste (Bunson 2002: 18, 171). Matit, déjà mentionnée, servit de gardienne aux résidences royales (Bunson 2002: 228) et Mehit, autre déesse-lionne, est essentiellement protectrice (Wilkinson 2005: 251). Mahes « le lion », dieu guerrier déjà cité, eut également la fonction de gardien des lieux sacrés, et le dieu chtônien Kherty, à la fois hostile et protecteur, eut, entre autres formes, celle du lion (Wilkinson 2003: 178).

Un usage magique de l'agressivité du lion se laisse enfin deviner par les figures de proue des navires égyptiens combattant contre les Peuples des la Mer, car elles représentaient des têtes de lion montrant les dents (Shaw 1991: 63-64). Cette axiologie négative s'étend également aux petits carnivores, comme Anubis, le dieu à tête de chacal, qui accompagne les morts vers l'autre monde (mais une autre divinité léonine, Aket, était aussi associée aux rituels mortuaires). Seule Bastet, déesse à tête de chat, incarne la Joie et de la Fertilité, mais il convient de rappeler que sous le nom de Shesmetet, elle pouvait également prendre la forme d'une déesse-lionne (Bunson 2002: 372). On notera également l'existence d'une conjuration datant du Moyen Empire (ca. 2040-1640 BC) et destinée à « clore la bouche des lions, des hyènes et de toutes les espèces animales à queue dressée qui se nourrissent de chair » (Borghouts 1978: 50). Cette formule magique s'adressait donc à l'ensemble des carnivores

— et il est remarquable que la « queue dressée » qui s'y trouve mentionnée soit justement l'un des attributs constants des chimères acéphales que côtoient les « nageurs » de la grotte des Bêtes (fig. 1). S'agissant de milieu aquatique, il convient de rappeler qu'Ammit qui, ainsi que son nom l'indique ('*mt-mwtw*), dévore les morts coupables dans l'autre monde, est un être composite « combinant les caractères des plus dangereux animaux connus des anciens Égyptiens » (Wilkinson 2003: 218): un carnivore terrestre, le lion, son équivalent aquatique, le crocodile, et un dangereux animal amphibie: l'hippopotame. Enfin, Zandee rappelle que le lion comptait parmi les animaux que les défunts avaient le plus à craindre dans l'autre monde, et que le *Livre des Morts* contient une incantation permettant de s'en protéger (Zandee 1960: 195).

### 3.4. L'éléphant (*Loxodonta africana*)

De nombreux éléments attestent la présence de l'éléphant au désert Libyque à l'époque des artistes, du moins aux commencements de celle-ci.

Au sud-ouest de la ligne allant de Siwa à Abu Simbel, une gravure d'éléphant (fig. 7) a été notée au Jebel aş-Şubā', parmi un grand nombre de girafes, à l'est de la piste allant de Kufra à 'Uweynāt (Berger & Berger 2003: fig. 2). Un éléphant a également été représenté dans la Grotte des Bêtes (fig. 8). Cette représentation compte parmi les plus anciennes localement. Une girafe a été gravée sur sa surface interne, puis des personnages ont été rajoutés sur le tout (Le Quellec & de Flers 2005: 287, 326-327). Enfin, on a aussi relevé un éléphant parmi les gravures les plus anciennes d'un abri découvert au Ouadi Sora (Morelli *et al.* 2006: 180), et un ou plusieurs autres au Ouadi Ḥamra (Zboray 2008: 150).

Si nous cherchons au nord-est de la ligne allant de Siwa à Abu Simbel, nous ne trouvons aucun éléphant.

Certains observateurs pensent que ces représentations d'éléphants pourraient dater du commencement de l'art rupestre (Zboray, *com. pers.*) — dans ce cas, les éléphants auraient-ils



Fig. 7. Gravure d'éléphant du Jebel aş-Şubā' (photo JLLQ).





**Fig. 8.** La gravure d'éléphant de la Grotte des Bêtes (photo JLLQ).

pu survivre dans le désert par la suite, malgré la rigueur et l'aridité du milieu ? Leur non-représentation résulte-t-elle d'un choix des artistes, ou n'est-elle que la conséquence d'un état de fait naturel ?

Des restes fossilisés d'éléphants plus tardifs ont été découverts dans le désert libyque, essentiellement dans le Serīr Kalanšo. Ceux-ci sont étonnamment modernes, se situant vers  $2385 \pm 490$  BP pour les plus anciens, et  $3420 \pm 230$  BP pour les plus modernes (Gabriel 1977 : 51). Ces traces paraissent confirmer les propos de Lucien qui écrit, dans les *Dispades*, que les Garamantes chassaient les éléphants dans le désert, où les pachydermes supportaient soif et chaleur (2 ; 1968 : 76-77). Cette relation de l'historien antique a cependant pu être mise en question (Gsell 1913 : 80, n.3 ; Le Quellec 2004 : 46).

Entre l'époque où les Sahariens gravèrent les éléphants, et celle où des traces effectives de ceux-ci ont été retrouvées, les pachy-

dermes sont sans doute demeurés dans le Sahara oriental. Cette hypothèse est corroborée par la biologie actuelle de l'espèce. Les limites de peuplement sont aujourd'hui comprises entre les isohyètes 150 et 500 mm et les incursions au nord de l'isohyète bas prouvent que l'éléphant peut s'accommoder, le temps d'une saison ou plus, de conditions quasi désertiques (Huard & Leclant 1980 : 27 ; Le Quellec 1998 : 221 ; 1999 : 168, 172 ; Rodrigue 1999 : 64). Ainsi, ces animaux arpentaient encore récemment le plateau pratiquement désert d'El-Aagher en Mauritanie, où l'eau est pourtant rare, les pluies ne tombant que pendant trois mois environ, et où la végétation est extrêmement clairsemée (*La Faune* 16 : 16). Ces pachydermes survivent tout aussi aisément dans le désert de Kaokoveld en Namibie, où il tombe moins de 150 mm d'eau par an (Le Quellec 1998 : 204 ; 1999 : 168 ; Le Quellec & de Flers 2005 : 327 ; Viljoen 1993 : 131-133). Dans ces conditions, rien n'empêche d'admettre une présence faible et permanente d'éléphants au désert Libyque, à l'époque des graveurs.

Le peu de représentations de ces pachydermes, si elle peut être la conséquence d'une faible densité de l'espèce à l'époque des artistes (Le Quellec & de Flers 2005 : 327), peut aussi s'expliquer par une volonté de ne pas représenter un animal très dangereux, capable de charger puissamment et sans cause apparente (Bere 1966 : 82 ; Estes 1991 : 267) : ainsi, à l'oued I-n-Djeran, dans la Tadrart algérienne, un individu tenant une arme courbe fuit la vindicte d'un éléphant qui le poursuit (Gauthier *et al.* 1996 : 99). Ces deux explications ne sont naturellement pas exclusives.

### 3.5. Le crocodile (*Crocodylus niloticus*, Lanrenti 1768)

Cet animal, qui peut atteindre sept mètres de long, a dû être le plus dangereux de tous pour les hommes de l'Holocène et leur bétail. De nos jours encore, en Afrique, c'est actuellement le responsable du plus grand nombre de morts humaines par attaque animale, avant l'hippopotame. Chaque année en effet, plusieurs centaines de personnes sont dévorées par des crocodiles du Nil (Grzimek 2003, VII : 163). Ce reptile a frisé l'extinction en Égypte mais depuis la fin des années 1980 il est réputé proliférer dans le lac Nasser (Boesneck 1988 : 108, Houlihan 1996 : 113). Selon Patrick Houlihan (1996 : 114-116) « Il est évident, par la documentation graphique et textuelle, que les anciens Égyptiens craignaient grandement ce reptile », dont ils



**Fig. 9.** Petit ensemble gravé du désert Libyque (M20o14-06) montrant deux personnages attaqués par des crocodiles, près d'un bateau vide (photo F. Berger; cf. Berger 2009, ce volume, fig. 16).

cherchaient à se protéger par de nombreuses incantations (Houlihan 1996 : 114-116). Pourtant, on ne connaît qu'une seule image de crocodiles dans le désert Libyque (fig. 9), malgré une présence avérée non loin durant l'Holocène, au Wadi Howar, dans la partie soudanaise de ce désert (Wendorf & Schild 1976 ; Smet 1999 : 82, fig. 1). La question est alors de savoir s'il faut mettre en relation cette rareté avec l'assèchement des cours d'eau, ou s'il s'agit d'un tabou similaire à celui qui semblait interdire la représentation d'animaux dangereux.

### 3.6. Un contre-exemple apparent : l'oryx

Il faut chercher à renverser l'hypothèse, c'est-à-dire lui trouver un contre-exemple : un animal dangereux a-t-il été fortement représenté ?

L'oryx (*Oryx dammah*), lorsqu'il est aux abois, fait face à son poursuivant, le menace et le frappe de ses cornes (Burton & Burton 1974 : 3339). De même, ce bovidé n'hésite pas, lorsqu'il est blessé, à charger le chasseur (Lavauden 1926 : 56). C'est donc un animal qui paraît extrêmement dangereux.

Pourtant l'oryx a été très souvent représenté au désert Libyque (fig. 10, et Le Quellec & de Flers 2005 : 292-296), ce qui semble aller à l'encontre de notre hypothèse.

C'est que, d'une part, l'oryx préfère la fuite à l'attaque et que, d'autre part, sa charge n'est dangereuse que si l'on n'en connaît pas la parade : le chasseur doit tout simplement se coucher au sol, car l'animal ne peut l'y atteindre, à cause de la forme de ses cornes (Lavauden 1926 : 56). Or cette parade était nécessairement connue par les habitants du désert. L'oryx n'était par conséquent guère dangereux pour eux.

### 3.7. Conclusion partielle

Dans le désert Libyque à l'époque des graveurs et des peintres, nous savons avec certitude, à partir d'images rupestres ou de restes fossiles, qu'étaient présents le caracal, la hyène rayée, le crocodile, le lion et l'éléphant. Les deux premiers n'ont jamais été représentés, les trois derniers ne le furent que très rarement. Nous avons également de fortes suspicions sur la présence du chacal, du guépard, du léopard et du lycaon. Or on ne peut que constater l'absence ou la faible représentation rupestre de ces animaux dangereux pour l'homme, son gibier ou son bétail.



Fig. 10. Oryx attaqué par des canidés, sur un panneau gravé du Karkūr eṭ-Ṭalḥ (Photo JLLQ).

## 4. Discussions

Les animaux qui tuent l'homme et son bétail, ou mangent son gibier, sont étrangement sous-représentés au Sahara Libyque, bien que présents à l'époque des graveurs et des peintres. Comment interpréter l'interdit semblant frapper leur représentation ? Une piste prometteuse consiste à mettre celui-ci en relation avec une croyance égyptienne.

### 4.1. La croyance égyptienne

Aux yeux d'un Égyptien, toute image était un être vivant et jouissait d'un pouvoir magique et d'une efficacité propre. Or les signes de l'écriture hiéroglyphique étaient des images qui, parce qu'ils conservaient avec netteté leur forme précise et définie, gardaient leur pouvoir.

Parmi tous les hiéroglyphes, beaucoup représentaient des êtres dont l'action propre pouvait être dangereuse. Pourtant, en écrivant, les scribes étaient souvent amenés à utiliser ces éléments graphiques qui, pris individuellement, pouvaient devenir funestes. Ils choisissaient alors d'omettre ces hiéroglyphes dangereux ou de les remplacer par des représentations d'objets inertes (Lacau 1914 ; Pierre 1997 ; De Trafford 2004 : 430). Une précaution simple, adoptée plus tardivement, consistait à « tuer » les signes dangereux en les mutilant. Ainsi, les animaux sauvages et constituant une menace, comme les lions, les éléphants, les crocodiles, les serpents ou les scorpions, étaient souvent peints de manière incomplète, de façon à ne pas être dangereux pour le défunt lorsqu'ils prendraient vie : le scorpion était amputé de sa queue redoutable, le lion était coupé en deux (fig. 11) (Gros de Beller 2003 : 91 ; Lacau 1914 ; Mathieu 1996 : 311 ; Pierre 1997 ; Posener 1959 : 158 ; Vasunia 2001 : 165). Un autre procédé consistait à figurer les êtres hostiles percés de flèches ou hérissés de couteaux comme une pelote d'épingles (ce qui les faisait ressembler au félin fléché du Karkūr eṭ-Ṭalḥ visible sur la fig. 4 !) ; s'ils s'animaient, l'arsenal qu'ils portaient sur le dos les amenait aussitôt à composition (Gros de Beller



Fig. 11. Un exemple d'élément graphique égyptien «neutralisé» (Pyr. §981bM, d'après: Rull Ribó 2007: 1652).

2003: 91; Posener 1959: 158; Vasunia 2001: 165). L'ensemble de ces pratiques avait cours dans un contexte funéraire et, pour l'essentiel, dans les cercueils et les chambres sépulcrales (Lacau 1914, 1926; Pierre 1997).

Ces faits étant posés, on peut supposer que la croyance égyptienne en une réalité agissante de l'image, qui n'est probablement pas apparue *ex nihilo*, trouve son origine dans les anciennes populations du désert saharien. Le bestiaire du désert Libyque confirme à sa manière cette intuition. On peut en effet supposer que c'était le caractère dangereux de leurs prototypes et la peur de l'animation des images qui justifiaient leur étonnante absence, politique d'omission que les Égyptiens avaient primitivement adoptée, avant de finir par utiliser les images dangereuses, mais en s'entourant de précautions.

#### 4.2. Éléments corroborant ce rapprochement

Un grand nombre d'éléments extérieurs corroborent la possibilité d'une transmission de la croyance en l'animation d'une image d'animal dangereux des habitants du Sahara oriental aux Égyptiens.

Cette croyance n'est pas contradictoire avec notre perception de l'art rupestre du désert Libyque, qui est celle d'un art vivant et animé. Nicolas Grimal parle de «cohortes humaines et animales qui vont et viennent sous nos yeux» (Le Quellec & de Flers 2005: 9). À propos de l'ouvrage de Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Flers, Robert Vernet admire «des personnages en mouvement [et] un bestiaire superbe, comme des autruches pleines de vie.» (2006: 184). De l'impression de mouvement à la projection de celui-ci, le pas, par la croyance, est aisé à franchir.

D'un point de vue historique, et de manière très intéressante, le thème de l'animation d'une figurine d'animal dangereux apparaît en Égypte entre 2000 et 3000 BC, et sans doute avant, dans un conte populaire repris par le manuscrit Westcar (Lalouette 1987: 171; Lichtheim 1973: 215). Ce conte rapporte qu'un magicien, trompé par sa femme, façonna une petite figurine de crocodile en cire et la fit jeter dans la pièce d'eau où l'amant de sa femme se baignait. Le crocodile se transforma alors en un monstre de sept coudées et entraîna le malheureux dans les profondeurs (Féron, 1985: 69-72; Lalouette 1987: 171-175; Quirke 2000: 77-89). La date à laquelle cette histoire fut pour la première fois notée se situe peu après l'arrivée des hommes du désert, ce qui corrobore peut-être la transmission de la croyance — surtout que ce conte, comme tant d'autres, dut être longtemps trans-

mis oralement avant d'être couché par écrit. On retrouve la croyance en l'animation d'un objet figuratif dans un texte de la tombe de Tout-Ankh-Hamon, vers 1327 BC, qui énumère les diverses opérations nécessaires pour donner vie aux statues (Frontisi-Ducroux 2000: 109). Selon Jean-Claude Goyon, le mot «statue» apparaît parfois dans les rituels funéraires «là où on attend momie» (Goyon 1997: 91), ce qui paraît indiquer qu'un rituel ancien d'animation des statues fut ultérieurement intégré au rite d'animation du défunt par l'ouverture de la bouche.

Il est intéressant de noter que la grotte de Djera où, nous l'avons vu, la non-représentation de caracals va dans le sens de notre hypothèse, et la grotte du Ouadi el-Obeiyd, dont les empreintes de félins gravées vont dans le même sens (fig. 3), laissent deviner des contacts avec la vallée du Nil. En effet, on a retrouvé dans la première grotte un gros mollusque bivalve ne pouvant guère provenir que du fleuve et, dans la seconde, Barbara Barich (2001) a identifié une plausible représentation d'embarcation réalisée dans le style des bateaux égyptiens de Nagada II (Barich 2001). Ces contacts confirment la possibilité d'une transmission de la crainte de l'animation, du Sahara au Nil.

Ces observations pourraient bien expliquer l'acéphalie des représentations de félins «mythiques» (Le Quellec & de Flers 2005; Morelli *et al.* 2006: 181-182) propres au Ouadi Sora, qui présentent tous la longue queue dressée typique des animaux féroces selon les Égyptiens anciens (Bernus & Yoyotte 2005: 64), et qui rappellent la mutilation des représentations d'animaux dangereux par les anciens scribes. De même que pour les lions menaçant le bétail des pasteurs du Karkūr et-Ṭalh (fig. 4-6), leurs têtes n'auraient pas été représentées afin d'éviter que ces êtres hostiles prennent vie. Ne pas figurer leur tête permettait d'éviter aussi l'image de leur regard, toujours à craindre (Otto 1975) et perçu comme particulièrement dangereux chez les félins, ainsi qu'en témoigne, par exemple, le fait que, dans les *Textes des Sarcophages*, Pakhet soit caractérisée par un regard «vif» (Lalouette 1991: 66) ou «flamboyant» (Faulkner 2004: 105), lui permettant de «voir dans la nuit». En témoigne aussi le déterminatif en forme d'œil utilisé pour l'adjectif, dans l'expression commune *mai-hesa* «le lion terrible» (fig. 12) attestée dès les *Textes des Pyramides* (Erman & Grapow 1971, 2: 12; Borghouts 1978: 50, Faulkner 2002: 101). Une étymologie populaire ancienne a d'ailleurs justifié l'incorporation du hiéroglyphe de l'œil dans certaines graphies du nom même du lion, en jouant sur les mots *mai* «lion» (fig. 13,

14) et *maa* « voir » (Erman & Grapow 1971, 2: 10-12; Faulkner 2002: 100-101, Bernus & Yoyotte 2005: 153, 157).

Cette clef pourrait également rendre compte des sortes de rets enveloppant huit des « bêtes » actuellement connues (soit plus d'une sur quatre) (Le Quellec 2005: 72). La composante léonine de la « bête » du désert Libyque ne peut que rappeler celle du « dévoreur des morts » hybride mentionné dans Le Livre des Morts (chap. 153), dont le corps est justement celui d'un lion et dont la jambe constitue la cheville fixant le filet utilisé pour pêcher les morts-nageurs coupables ou non avertis, ensuite vidés et mangés comme des poissons (Eyre 2002: 91, n. 76, voir aussi *Coffin Texts* 473-481, *apud* Faulkner 2004).

La croyance en l'animation d'une image d'animal dangereux permettrait aussi de rendre compte du contraste entre le bestiaire gravé de l'ensemble du désert oriental et celui de la Tassili n-Azjer, du Tibesti et du Fezzān, où « les éléphants, les rhinocéros, les félins sont courants » (Aumassip 2004: 271). Par ailleurs, ce dernier fait souligne, *a contrario*, la présence d'une culture originale dans cette partie du Sahara et réduit la probabilité d'une « coïncidence » ou d'un « fonds culturel commun » à l'Égypte et à l'ensemble du Sahara (Dupuy 2008: 39). On notera cependant qu'une crainte similaire de l'animation pourrait avoir présidé au fait que dans le haut Atlas marocain, les félins soient fréquemment touchés ou surchargés par des armes (Rodrigue 1999: 65).

Une confirmation de notre thèse se trouve sur certaines peintures du félin mythique de la grotte des Bêtes, ayant fait l'objet de profondes rayures verticales sectionnant leur corps (Le Quellec & de Flers 2005: fig. 709). C'est en effet, très exactement, le procédé qu'utiliseront les auteurs des *Textes des Pyramides*, qui tailleront de la même façon le corps de leurs lions hiéroglyphiques afin de les neutraliser (Rull Ribó 2007: 1652). Pour rendre inoffensifs les hiéroglyphes figurant des animaux dangereux, la coutume était notamment de leur infliger une ou plusieurs entailles (Pierre 1994, Vernus & Yoyotte 2005: 75).

En conclusion, il nous paraît très probable que les habitants du Djebel el-'Uweynāt et du Gilf Kebīr, fuyant l'aridification de leur territoire, auraient tenté de rejoindre les régions plus clémentes de la vallée du Nil, peut-être en empruntant ce qui allait devenir la piste d'Abū Ballās (Le Quellec & de Flers 2005: 264). Ce faisant, ils auraient emporté avec eux leur crainte de représenter des animaux dangereux.

La difficulté de la thèse d'une transmission de cette croyance du Sahara au Nil serait la

très bonne et très longue conservation qu'elle aurait nécessité à travers le temps. Or la longévité d'une telle croyance, au même titre que celle de certains mythes (Dumézil 1992: 29, Lévi-Straus 1958: 284, 1964: 346, 1971: 571, Pouillon 1966: 105), aurait pu être favorisée par le fait qu'elle rendrait manifeste une image du monde déjà inscrite dans l'architecture de l'esprit. La crainte de l'animation serait alors à mettre en relation avec une tendance du cerveau humain à animer certaines images (d'Huy 2007, 2008).

Les auteurs remercient András Zboray pour son aide précieuse et ses encouragements.

### Bibliographie

- ALDEN P.C., R.D. ESTES, D. SCHLITTER & Mc B. BRIDE 2001. *Photo-guide des Animaux d'Afrique*. Lausanne/Paris: Delachaux et Niestlé (« Les photoguides du naturaliste »), 979 p.
- AL-JOHANY A.M.H. 2007. « Distribution and conservation of the Arabian Leopard *Panthera pardus nimr* in Saudi Arabia. » *Journal of Arid Environments* 68: 20-30.
- AUMASSIP Ginette & Yasmina CHAID-SAOUDI 2004. *Pré-histoire du Sahara et de ses abords. T.I. Au temps des chasseurs: le Paléolithique*. Paris: Maisonneuve & Larose, 381 p.
- AYMARD Léopold Louis 1911. *Les Touaregs*. Paris: Hachette, 238 p.
- BARICH Barbara 2001. « Prima di faraoni: la ricerca preistorica alle radici dello stato dinastico. » In M. CASINI [ed.] *Cento anni in Egitto. Percorsi dell'archeologia italiana*, Milano, Electa, p. 23-33.
- 1998. « The Wadi el-Obeiyd Cave, Farafra Oasis: A New Pictorial Complex in the Libyan-Egyptian Sahara. » *Lybia Antiqua, nuova serie*, 4: 9-19.
- BERE Rennie Montague 1966. *The African elephant*. Londres: Arthur Barker & New York: Golden Press (« The World of animals series ») 96 p.
- BERGER Uta, Friedrich BERGER, Tarek EL-MAHDY & Peter GABALLA 2003. « New rock art sites in SE Libya. » *Sahara* 14: 132-135.
- BÖCKLI Hardy & MARAI Mahmoud 2008. « Rock art and vertical transhumance at Jebel Uweinat. » *Sahara* 19: 143-146.
- BOESSNECK Joachim 1988. *Die Tierwelt des Alten Ägypten. Untersucht anhand kulturgeschichtlicher und zoologischer Quellen*. München: C.H. beck, 197 p., 252 fig.
- BORGHOUTS Joris Frans 1978. *Ancient Egyptian Magical Texts*. Leiden, E.J. Brill, 125 p.
- BROOKS Nick 2006. « Cultural responses to aridity in the Middle Holocene and increased social complexity. » *Quaternary International* 151: 29-49.
- BRUNNER-TRAUT Emma 1977. « Gazelle. » *Lexikon der Ägyptologie* II: 426-427.



Fig. 12. *mai-hesa* « le lion terrible »: noter le déterminatif en forme d'œil utilisé pour la notation hiéroglyphique de cette expression attestée sur les *Textes des Pyramides*.



Fig. 13. *mai* « lion », en égyptien ancien.



Fig. 14. *mai* « lion »: variante graphique incorporant le hiéroglyphe de l'œil.

- BUNSON Margaret R. 2002. *Encyclopedia of Ancient Egypt*. New York: Facts on File, Inc., 462 p.
- BURTON Maurice & Robert BURTON 2002. *International Wildlife Encyclopedia*. vol 3, 3<sup>e</sup> éd, New-York: Marshall Cavendish.
- 1973-a. *Le royaume des animaux : encyclopédie universelle des animaux*, XIII. éd. française P. Schauenberg, A. Cavin, H. Guex-Rolle, B. Medici & A. Pedler d'Arason, Genève: Editio-Service D.A.
- 1973-b. *Le royaume des animaux : encyclopédie universelle des animaux*, XIV. éd. française P. Schauenberg, A. Cavin, H. Guex-Rolle, B. Medici & A. Pedler d'Arason, Genève: Editio-Service D.A.
- 1974. *Le royaume des animaux : encyclopédie universelle des animaux*, XVII. éd. française P. Schauenberg, A. Cavin, H. Guex-Rolle, B. Medici & A. Pedler d'Arason, Genève: Editio-Service D.A.
- CLOTTES Jean 1995. «Changements thématiques dans l'art du Paléolithique supérieur.» *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 50: 13-34.
- DE TRAFFORD Aloisia 2004. «The pyramid texts: a contextual approach.» *Proceedings of the ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6-12 septembre 2004*. J.-C. GOYON & C. CARDIN [Eds.], Leuven; Paris; Dudley (Mass.): Uitgeverij Peeters: Departement oosterse studies («Orientalia Lovaniensia Analecta»): 429-432.
- DUMÉZIL Georges 1992. «Leçon inaugurale.» In: H. COUTEAU-BÉGARIE [éd.], *Mythes et Dieux des Indo-Européens*. Paris: Flammarion («Champs-l'Essentiel»), p. 13-36.
- DUPUY Christian 2008. «Du Sahara à l'Égypte: Héritage culturel commun?» *Senouy* 7: 37-42.
- ERMAN Adolf & Hermann GRAPOW 1971. *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*. Berlin / Leipzig: Akademie-Verlag / J.C. Hinrichs Verlag, 6 vol.
- ESTES Richard 1991. *The Behavior Guide to African Mammals, including Hoofed Mammals, Carnivores, Primates*. University of California Press, 660 p.
- EYRE Christopher 2002. *The Cannibal Hymn: A Cultural and Literary Study*. Liverpool: Liverpool University Press, 272 p.
- FAULKNER Raymond Oliver 2002. *A concise dictionary of Middle Egyptian*. Oxford: Griffith Institute, 327 p.
- 2004. *The Ancient Egyptian Coffin Texts. Spells 1-1185 & indexes*. Oxford: Aris & Phillips, 285-308-204 p.
- FÉRON José 1985. *Contes et légendes de l'Égypte ancienne*. Paris: Nathan («Poche») 160 p.
- FRONTISI-DUCROU Françoise 2000. *Dédale: Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*. Paris: La Découverte («Sciences humaines et sociales») (n<sup>le</sup> éd.) 241 p.
- GABRIEL Baldur 1977. *Zum ökologischen Wandel im Neolithikum des östlichen Zentralsahara. Arbeit aus der Forschungsstation Bardai/Tibesti*. Berlin: Berliner Geographische Abhandlungen 27, 111 p.
- GAUTHIER Yves & Christine, Alain MOREL & Thierry TILLET 1996. *L'Art du Sahara. Archives des sables*. Paris: Seuil («Arts rupestres») 139 p.
- GAUTIER Achille 1993. «Mammifères holocènes du Sahara d'après l'art rupestre et l'archéozoologie.» *Memorie della Società di scienze naturali e del Museo civico di storia naturale di Milano* 26(1): 261-267.
- GEHLEN Birgit, Karin KINDERMAN, Jörg LINSTÄDTER & Heiko RIEMER 2002. «The Holocene Occupation of the Eastern Sahara: Regional Chronologies and Supra-Regional Developments in four Areas of the Absolute Desert.» In: *Tide of the desert – Gezeiten des Wüste. Contributions to the Archaeology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolph Kuper*. Köln: Africa Praehistorica 14 (Heinrich-Barth-Institut), p. 85-116.
- GOODMAN S.M., J.J. HOBBS, & D.J. BREWER 1992. «Nimir Cave: Morphology and fauna of a cave in the Egyptian Eastern Desert.» *Palaeoecology of Africa* 23: 73-90.
- GOYON Jean-Claude 1997. *Rituels funéraires de l'Antienne Égypte; le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche, le livre des respirations*. Paris: Cerf, 357 p.
- GRANSARD-DESMOND Jean-Olivier 2004. *Étude sur les Canidés des temps pré-pharaoniques en Égypte et au Soudan*. Oxford: Archaeopress, v-89 p.
- GROS DE BELER Aude 2003. *Les anciens Égyptiens Égyptiens: scribes, pharaons et dieux*. Paris: Errance («Civilisations et culture») 250 p.
- GRZIMEK Bernhard 2003. *Grzimek's animal life encyclopedia*. Farmington Hills [MI]: Gale Group, 17 vol.
- GSELL Stéphane 1913. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t.1: Les Conditions du développement historique, les temps primitifs, la colonisation phénicienne et l'empire de Carthage*. Paris: Hachette, 544 p.
- HAMDINE W., T. MEFTAH & A. SEHKI 2003. «Répartition et statut du guépard (*Acinonyx jubatus* Schreber, 1776) dans le Sahara central algérien (Ahaggar et Tassili).» *Mammalia* 67(3): 439-443.
- HASSAN Fekri A. 1988. «The Predynastic of Egypt.» *Journal of World Prehistory* 2: 135-185.
- HEMMER H. 1963. «Untersuchungen über das Aussehen des altägyptischen Löwen *Panthera leo nubica* (Blainville, 1843) und seine verwandtschaftlichen Beziehungen zu den benachbarten Löwen unterarten.» *Säugetierkundliche Mitteilungen* 11: 117-128.
- HERMANN Janine, Sylviane DEBUS & Monique MADIÉ 1994. *Vie sauvage: encyclopédie Larousse des animaux: le lion* 1(2).
- HOBBS J.J. & S.M. GOODMAN 1995. «Leopard-hunting scenes in dated Rock Art from the Northern Eastern Desert of Egypt.» *Sahara* 7: 7-16 + réponses de Béatrix Midant-Reynes, *idem*: 124-126 et d'Alfred Muzzolini, *idem*: 126-127.
- HOOGSTRAAL, H., K. WASSIF, I. HELMY & M.N. KAISER 1966. «The Cheetah, *Acinonyx jubatus* Schreber, in Egypt.» *Bulletin of the Zoologic Society of Egypt* 21: 63-68.
- HOULIHAN Patrick F. 1996. *The Animal World of the Pharaohs*. London: Thames & Hudson, 245 p., 153 fig.
- HUFNAGL E. 1972. *Libyan mammals*. Cambridge: The Oleander Press, 85 p.
- d'HUY Julien 2007. «Le Complexe de Pygmalion.» *Les Cahiers de l'AARS* 11: 15-28.
- 2008. «Le Complexe de Pygmalion est un énoncé

- réfutable.» *Les Cahiers de l'AARS* 12: 23-27.
- KAPER, Olaf E. 2003. *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*. Louvain: Peeters, Orientalia Lovanensia Analecta, 415 p.
- KEITA S.O.Y. & A.J. BOYCE (2005). «Genetics, Egypt, and history: interpreting geographical patterns of Y chromosome variation.» *History in Africa* 32: 221-246.
- KILGO James 2003. *Colors of Africa*. Athènes: University of Georgia Press, 207 p.
- KOBUSIEWICZ Michał 1992. «Neolithic and predynastic development in the Egyptian Nile Valley.» in: F. Klees & R. Kuper [éds] *New light on the northeast African past*, Köln, Heinrich-Barth Institut. p 207-218.
- , Jacek KABACINSKI, Romuald SCHILD, Joel D. IRISH & Fred WENDORF 2004. «Discovery of the first Neolithic cemetery in Egypt's western desert.» *Antiquity* 78: 566-578.
- KRUK Hans 2005. *Chasseurs et chassés: relations entre l'homme et les grands prédateurs*. Paris: Delachaux et Niestlé («La Bibliothèque du Naturalisme») 223p.
- KUPER Rudolph 1996. «Djara: Rholf's cave in the Western Desert.» in: Lech KRZYŻANIAK, K. KROEPER & M. KOBUSIEWICZ [Eds.], *Interregional Contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africaa. Studies in African Archaeology* (Poznań Archaeological Museum) 5: 81-91.
- LACAU Pierre 1926. «Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraire.» *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 26: 69-81.
- 1914. «Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires.» *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* LI: 1-64.
- La Faune*, 1974, 1(10), 1(13), 11(16)
- LALOUETTE Claire 1987. *Textes sacrés et textes profanes de l'Ancienne Égypte. 2. Mythes, contes et poésie*. préf. Pierre Grimal, Paris: Gallimard, 311p.
- 1991. *Au Royaume d'Égypte: Le Temps des Rois Dieux*. Paris: Flammarion («Champs»), 384 p.
- LAVAUDEN Louis 1926. *Les Vertébrés du Sahara. Éléments de zoologie saharienne*. Tunis: Albert Guénard, 200 p.
- LE QUELLEC Jean-Loïc 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara: le Messak libyen*. Paris: Payot & Rivages («Bibliothèque scientifique Payot») 616 p.
- 1999. «Répartition de la grande faune sauvage dans le Nord de l'Afrique durant l'Holocène.» *L'Anthropologie* 103(1): 161-176.
- 2004. *Arts rupestres et mythologies en Afrique*. Paris: Flammarion, 212 p.
- 2005. «Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre.» *Archéo-Nil*, 15: 67-74.
- 2006. «Égypte: un art rupestre inconnu au Sahara (entretien avec Romain Pigeaud).» *Archéologia* 441: 50-62.
- 2008. «Can one 'read' rock art? An Egyptian Example.» In: Paul TAYLOR [Ed.], *Iconography without Texts*, London, Warburg Institute (Warburg Institute Colloquia 12), p. 25-42.
- & Dirk HUYGE 2008. «Rock art research in Egypt, 2000-2004.» In: P.G. BAHN, Nathalie FRANKLIN & Mathias STRECKER [Eds.], *News of the World*, Oxbow Books, p. 89-96.
- & Pauline et Philippe DE FLERS 2005. *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les Pharaons*. Paris: Collège de France / Fayard / Soleb, 384 p.
- LÉVI-STRAUSS Claude 1958. *Anthropologie structurale*. Paris: Plon, 454 p.
- 1964. *Mythologiques I. Le Cuit et le cru*. Paris: Plon, 402 p.
- 1971. *Mythologiques IV. L'Homme nu*. Paris: Plon, 688 p.
- LICHTHEIM Miriam 1973. *Ancient Egyptian Literature. I. The Old and Middle Kingdoms*. Californie: University of California Press, 245p.
- LUCIEN 1968. *Lucian VI*. E.H. WARMINGTON [Ed.], Cambridge: Harvard University Press («The Loeb classical library») 496 p.
- MARKER Laurie 2000 «Current status of the cheetah (*Acinonyx jubatus*).» In: PENZHORN [Ed.] *Proceedings of the Symposium on Cheetahs as Game Ranch Animals, Onderstepoort, Republic of South Africa, 23 & 24 October 1998. Wildlife of the South African Veterinary Association*, p. 1-17.
- MASON Michael H. 1936. *The Paradise of Fools*. Londres: Hodden & Soughton, 282 p.
- MATHIEU Bernard 1996. «Modifications de texte dans la pyramide d'Ounas.» *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 96: 289-311.
- MIDANT-REYNES Béatrix & Alfred MUZZOLINI 1995. «Sur: «Leopard-Hunting Scenes in Dated Rock Paintings from the Northern Eastern Desert of Egypt», par J.J. Hobbs et S.M. Goodman.» *Sahara* 7: 124-127.
- MILLS M.G.L. & Heribert HOFER 1998. *Hyaenas: Status Survey and Conservation Action Plan*. Gland (Suisse)/ Cambridge (UK): IUCN/SSC Hyaena Specialist Group, 154 p.
- MORELLI Marco, Alessandra BUZZIGOLI & Giancarlo NEGRO 2006. «Segnalazione di nuovi siti d'arte rupestre nel Great Sand Sea egiziano.» *Sahara* 17: 177-182.
- NOWAK Ronald R., avec la coll. de David MACDONALD & Roland W. KAYS 2005. *Walker's Carnivore of the World*. Maryland: Johns Hopkins University Press, 313 p.
- OSBORN Dale J. & Jana OSBORNOVÁ 1998. *The Mammals of Ancient Egypt*. Warminster: Aris & Phillips Ltd, 213 p.
- OTTO Eberhard 1975. «Auge.» In: Wolfgang HELCK & Eberhard OTTO [Eds.], *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, Bd 1, p. 559.
- PETERS Joris 1988. «The palaeoenvironment of the Gifl Kebir – Jebel Uweinat area during the first half of the Holocene: The latest evidence.» *Sahara* 1: 76-78.
- PIERRE Isabelle 1994. «La gravure des textes dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>. Les différentes étapes.» In: C. BERGER [Ed.], *Hommages à Jean Leclant I*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale («Bibliothèque d'Etude 106»), p. 299-214.
- 1997. «Les signes relatifs à l'homme dans les textes des pyramides.» In: C. BERGER & B. MATHIEU

- [Eds.], *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra et dédiées à Jean-Philippe Lauer*, Montpellier, Université Paul Valéry («Orientalia marseillensia»), p. 357-364.
- POPPER Karl Raimund) 1985. *Conjectures et Réfutations : la croissance du savoir scientifique* (trad. M.I. & M. Brudny de Launay). Paris: Payot («Bibliothèque scientifique») 610 p.
- Pouillon Jean 1966. «L'analyse des mythes.» *L'Homme* 6(1): 100-105.
- POSENER Georges, en coll. avec Serge SAUNERON et Jean YOYOTTE 1959. *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Paris: Fernand Hazan, 323p.
- PRATO Tony & Dan FAGRE 2005. *National parks & protected areas*. Cambridge: Blackwell Publishing, 446 p.
- QUAEGEBEUR Jan 1999. *La naine et le bouquetin, ou l'énigme de la barque en albâtre de Toutankhamon*. Leuven: Peters, 168 p.
- QUIBELL James Edward 1900). *Hierakonpolis*. London: B. Quaritch, 2 vol., 83 pl.
- RODRIGUE Alain 1999. *L'art rupestre du Haut Atlas marocain*. Paris: L'Harmattan, 420 p.
- RULL RIBÓ David 2007. «Solar Ascension and Osirian Raising in the Pyramid. Texts Concentrating on the Study of the Determinatives.» in: J.-C. GOYON & C. Cardin [éds], *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists: Grenoble, 6-12 Septembre 2004*, Peeters Publishers, p. 1645-1656.
- SALEH M.A., I. HELMY & R. GIEGENGACK 2001. «The Cheetah, *Acinonyx jubatus* Schreber, in Egypt (*Felidae, Acinonychinae*).» *Mammalia* 65(2): 177-194.
- SHAW Ian 1991. *Egyptian Warfare and Weapons*. Princes Risborough: Shire Publications LTD, 71 p.
- & Paul NICHOLSON 2002. *Dictionary of Ancient Egypt*. Cairo: The American University in Cairo Press / The Trustees of the British Museum, 328 p.
- SHOMON Joseph James 1998. *Wild Edens: Africa's Premier Game Parks and Their Wildlife*. Texas A & M University Press, 153 p.
- SCHWEITZER Ursula 1948. *Löwe und Sphinx im alten Ägypten*. Glückstadt / Hamburg: J.J. Augustin, Ägyptologische Forschungen, Heft 15, Herausgegeben von Alexander Scharff, 76 p., XVI pl.
- SMET Klaas de 1999. «Status of the Nile crocodile in the Sahara desert.» *Hydrobiologia* 391: 81-86.
- SUNQUIST Melvin E. & Fiona 2002. *Wild Cats of the World*. Chicago: University of Chicago Press, 452p.
- VASUNIA Phiroze 2001. *The Gift of the Nile Hellenizing Egypt from Aeschylus to Alexander*. California: University of California Press, 346 p.
- VERNET Robert 2006. «Book review: Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les pharaons.» *Journal of African Archaeology* 4(1): 183-186.
- VERNUS Pascal & Jean YOYOTTE 2005. *Bestiaire des pharaons*. Paris: Agnès Viénot / Perrin, 809 p.
- VILJOEN Philip J. 1993. «Les éléphants du désert de Namib.» In: J. SHOSHANI [Ed.], *Les Eléphants*, Paris, Bordas («Encyclopédie visuelle»), p. 131-133.
- WENDORF Fred & Romuald SCHILD 1976. *Prehistory of the Nile Valley*. New York: San Francisco, Londres: Academic Press («Studies in archeology») 404 p.
- 1980. *Prehistory of the eastern Sahara*. San Diego: Academic Press («Studies in archeology») 414 p.
- 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara. Volume 1. The archaeology of Nabta Playa*. New York: Kluwer Academic/Plenum Press, 707 p.
- WILKINSON Toby 2005. *Early Dynastic Egypt*. London / New York: Taylor & Francis, 373 p.
- WOODROFE Rosie, Peter LINDSEY, Stephanie ROMANACH, Andrew STEIN & Symon M.K. Ole RANAH 2005. «Livestock predation by endangered African wild dogs (*Lycaon pictus*) in northern Kenya.» *Biological conservation* 124(2): 225-234.
- YOM-TOV Yoram, Shoshana ASHKENAZI & Omer VINER 1995. «Cattle predation by the golden jackal *Canis aureus* in the Golan Heights, Israel.» *Biological conservation* 73(1): 19-22.
- ZANDEE J. 1960. *Death as an Enemy according to ancient Egyptian Conceptions*. Leiden: J. Brill, 344 p.
- ZBORAY András 2008. «Some further rock art finds at Jebel Uweinat and the Gilf Kebir.» *Sahara* 19: 149-154.

